

16.

Les Wa

« Dans l'univers mental de la société archaïque (du pays des Wa), le couple soeur aînée/frère cadet est essentiel. On parle au Japon de « système soeur aînée/frère cadet », hime hiko sei, pour désigner une société fondée sur la croyance que les soeurs protègent spirituellement leurs frères. Il y aurait même comme une séparation des pouvoirs : aux frères le pouvoir politique, aux soeurs le pouvoir religieux. »¹
Pierre-François Souyri

*

Surnommé le pays les Wa – les nains – par les dynastes chinois du premier millénaire de notre ère, les japonais vont garder l'appellation en en transformant l'écriture et le sens. Pour se décrire, ils ont choisi l'idéogramme qui désigne l'harmonie, 和. Encore aujourd'hui, tout ce qui est japonais traditionnel est qualifié de *wa*. Une *washitsu* est une pièce japonaise recouverte de tatami, une *yoshitsu* une pièce occidentale. Un *washoku* est un repas japonais servi dans des bols en laque ou terre cuite, dégusté avec des baguettes, un *yoshoku* est un repas occidental servi dans une assiette, mangé avec une fourchette ; le riz change alors de nom, de *gohan* il devient *raisu*.

Le Japon est un cas particulier. De longues périodes d'isolement, et l'absence d'invasion, lui ont permis d'enraciner une tradition solide et ouverte aux influences. Forts d'une culture traditionnelle qui plonge ses racines dans un chamanisme/polythéisme encore bien vivant, ils ont osé explorer une logique de cohabitation avec la culture occidentale.

Ce pays est un cas d'école, où la tradition et la modernité se combinent sans se mélanger, où le Masculin et le Féminin cohabitent en toute intégrité. Un pays où tous les travers de l'Occident sont exacerbés, et toutes les potentialités résolutoires de la tradition sont lisibles dans une grande pureté.

L'histoire du Japon témoigne de l'explosion désordonnée de la puissance du Masculin. Sa terre, son climat, sa géographie et sa spiritualité ont permis le déploiement des douceurs du Féminin.

*

Histoire

L'histoire japonaise est marquée par de longues périodes d'isolement et de stabilité, alternant avec de courtes périodes d'influences extérieures se traduisant en bouleversements et transformations de tous ordres, que ce peuple, particulièrement adaptable, est toujours parvenu

¹ Souyri PF (2010).

à assimiler en un temps record. Peuple soumis donc à de fortes influences, qu'il a toujours réussi, jusqu'au XX^{ème} siècle, à intégrer à sa manière et à son rythme. Avant l'occupation américaine, de toute son histoire, jamais ce pays n'avait été envahi par un empire.

Préhistoire

Si le Japon n'a jamais été conquis pendant toute la période historique, sa préhistoire est toute autre. Plusieurs vagues successives de « conquêtes », ont donné lieu à autant de rencontres, d'enrichissements et d'échanges.

Les premières traces humaines remontent à 80.000 avant Jésus Christ et sont le fait d'Homo Erectus. Il est ainsi probable que les premiers Homo soient arrivés au Japon par l'Asie du Sud en traversant le bras de mer alors à sec reliant le Japon à la Corée. On retrouve sur l'archipel nippon, des traces d'établissements d'Homo Sapiens datant de 45.000 ans. Les premiers Sapiens seraient arrivés à Okinawa, au sud via le Pacifique. D'autres groupes, venus de Sibérie s'installèrent au nord de l'Archipel avant de le conquérir complètement. La fin de la dernière glaciation est marquée par une remontée du niveau des mers qui entraîna le détachement de l'arc japonais du continent, ainsi que la formation progressive des îles que nous connaissons actuellement. Le processus débute vers -15.000 et finit vers -6.000, avec la séparation de Shikoku de l'île principale de Honshu². Cette séparation physique du continent va permettre à l'archipel un développement spécifique et original.

A la civilisation d'*Iwajuku* correspondant au paléolithique supérieur, succède la période *Jōmon*, qui débute à la fin du paléolithique et s'étend sur 10.000 ans environ, de -11.000 jusqu'à -400 avant notre ère. C'est l'apparition de la poterie qui marque l'entrée dans le *Jōmon*, terme donné d'après les décors « cordés » qui ornent les céramiques de l'époque. Les datations obtenues sur les tessons les plus anciens, retrouvés près de Nagasaki, font remonter la production de céramique à -14.000 avant notre ère, soit une époque bien antérieure à ce qui a pu être découvert en Mésopotamie (-7.500 avant notre ère). Ces céramiques ont été retrouvées dans tout l'archipel, depuis l'île de Hokkaido jusqu'au nord d'Okinawa.

En Europe et au Moyen-Orient, le passage du paléolithique au néolithique marque les débuts de l'agriculture et de la sédentarisation. La poterie ne se développe qu'après quelques millénaires ; il s'agit généralement de fabriquer des récipients pour la conservation des céréales. Au Japon, pendant la période *Jōmon*, dont la datation correspond au néolithique occidental, la poterie précède de loin l'agriculture qui ne va pénétrer par la Corée qu'au V^{ème} siècle avant notre ère.³

Au début de cette période *Jōmon* qui marque la fin de l'ère glaciaire, l'archipel bénéficie alors d'un climat doux et légèrement humide. La population sédentaire jouit d'un environnement naturel très varié, s'adonnant à la chasse, à la pêche et à la collecte des plantes. Ainsi, pendant plus de 10.000 ans, une civilisation évoluée de chasseurs/cueilleurs sédentarisés, s'est développée sur un espace qui semble avoir été particulièrement riche : un paradis terrestre.

La période de 1000 ans qui va suivre l'ère *Jōmon*, est très perturbée. Cette période, dite de *Yayoi*, est caractérisée par l'arrivée de la riziculture par le continent, à proximité du site actuel de Nagasaki. L'arrivée de population du continent s'est faite, semble-t-il, de façon pacifique et progressive. Cependant, au tournant de l'ère chrétienne, l'archipel est le théâtre de guerres, conséquentes aux différenciations sociales apparues avec la révolution agricole.⁴ Peu à peu, se dessinent des chefferies de plus en plus importantes en taille. L'arrivée de la technologie agricole venue du continent a largement contribué au déploiement de logiques de domination.

Vers le IV^{ème} siècle de notre ère, débute la période des *Kofun* caractérisée par les immenses tertres funéraires, tombeaux des chefs et des premiers empereurs mythiques. Cette période relativement courte va marquer l'apparition d'un centre prépondérant dans la région du

² Ibid.

³ Nespoulous L, « le contre-exemple Jōmon au Japon », dans Demoule JP (2010).

⁴ Souyri PF (2010), p. 48.

Yamato⁵, au sud de l'actuelle Kyoto, au dépend de la région nord-ouest de Kyushu, par laquelle la plupart des innovations étaient apparues jusqu'alors.

Cette période des *Kofun* s'achève avec l'arrivée du bouddhisme, depuis la Corée, au milieu du VI^{ème} siècle de notre ère.

Ainsi, en quelques siècles, l'archipel est passée d'une culture préhistorique de chasseurs/cueilleurs à un état quasi-centralisé, avec un roi ou une reine à sa tête, reconnu(e) comme *Okimi*, chef des Wa, par l'administration chinoise.

Antiquité

Le VI^{ème} siècle est celui de l'installation des bases de l'état. La famille de l'*Okimi*, installée dans la région du Yamato, finit par imposer sa domination. L'élite se familiarise avec l'écriture venue de l'empire chinois. Les récits mythiques de la création de l'archipel et de la généalogie de ses rois sont, pour la première fois, mis par écrit.

Le bouddhisme, fruit de l'enseignement du prince des Shakya en Inde au début du V^{ème} siècle avant notre ère, pénètre la Chine des Hans au premier siècle de l'ère chrétienne. Il arrive en Corée au IV^{ème} siècle.

En 538, un roi Coréen envoie à la cour du Yamato, une statue de Bouddha ainsi que des sutras. Après quelques hésitations et luttes d'influences, le bouddhisme est finalement adopté comme religion officielle sous l'impulsion du prince Shotoku, allié à une famille aristocratique : les Soga.

Une succession serrée de vagues de réformes (604 : constitution en 17 articles, 646 réforme de Taika) conduit en 674 à la création d'un état impérial à la chinoise : le pays des Wa devient Nihon, la racine du soleil, « le pays du soleil levant ». C'est l'acte de naissance du Japon.

Temmu (672-686), le premier *tenno*⁶ historique, est certainement l'empereur le plus influent de toute l'histoire de ce pays. A Isé, village orienté vers l'est, le soleil qui se lève au-dessus de la mer était vénéré depuis la nuit des temps. Temmu va intégrer la vénération de la déesse du soleil, Amaterasu Omikami, aux divinités de l'archipel et faire remonter les origines de sa dynastie à cette divinité solaire. Le *tenno* est un *akitsukami* : un dieu vivant au sein de l'animisme / chamanisme / polythéisme local : le shinto. Les origines mythiques du clan impérial contribuent à conjurer l'usurpation, et permettre à cette dynastie de traverser les vicissitudes des siècles, jusqu'à l'époque contemporaine.

Temmu, après le prince Shotoku, réaffirme la prééminence du bouddhisme comme religion officielle et favorise sa diffusion dans les provinces. Le confucianisme omniprésent dans la constitution en 17 articles, va rester un soutien essentiel à la cohésion de l'empire et le taoïsme va être à la source de nombreux rites et symboles du nouveau système impérial.

Ainsi, le nouvel empereur auto-proclamé initie une cohabitation qui aurait pu paraître précaire entre les philosophies importées du continent, bouddhisme, confucianisme, taoïsme et le shintoïsme autochtone, dont le *tenno* est évidemment le plus éminent représentant. Au fil de siècles qui vont suivre, ces spiritualités vont dépasser la simple cohabitation pour tisser des liens fructueux, rarement conflictuels, encore à l'œuvre aujourd'hui.

Nous avons là un exemple frappant de ce qui caractérise ce peuple très particulier : une indépendance farouche, la préservation de ses spécificités, une ouverture aux influences extérieures, d'abord pratiquées séparées de la culture autochtone, pour être progressivement digérées et transformées au point d'apparaître comme authentiquement japonaises.

⁵ Cette région va donner son nom à l'état unifié qui va émerger de cette période trouble.

⁶ *Tenno* signifie roi du ciel. Cette dénomination issue du taoïsme, est encore utilisée actuellement pour désigner l'empereur du Japon.

Ainsi, comme pour la découverte de l'agriculture, ce peuple adopte en un temps record les influences confucianistes, taoïstes et bouddhistes venues de Chine ainsi que les structures administratives, politiques et organisationnelles de l'état Chinois des Tang⁷.

Les siècles qui suivent, du VIII^{ème} au XII^{ème} siècle, sont ceux de la digestion et de l'intégration en profondeur qui va résulter en une transformation, non seulement de la société japonaise, mais aussi de tout ce qui a été importé du continent⁸.

Moyen-Age

Une culture émerge de tout cela : la culture des guerriers, les samourais, dont le chef reçoit de l'empereur le titre de Sei-i-tai Shogun⁹.

Une culture guerrière, non pas orientée à la conquête extérieure, mais essentiellement à la gestion de rivalités internes à l'archipel. Au cours de ces siècles, on ne trouvera qu'un conflit international : deux tentatives d'invasion par les mongols (1274, 1281), qui venaient d'assurer leur contrôle sur la Chine du nord. L'influence extérieure sur le développement de la société japonaise va donc rester très limitée pendant toute cette période, exception faite du Zen¹⁰, philosophie importée de Chine du Sud. Parmi les nouvelles écoles du bouddhisme introduites dans l'archipel au début du Moyen Age, le Zen va en effet exercer une influence culturelle majeure, mais là encore, en étant transformé. Le moine Eisai Zenji rapporte la pratique Zen de Chine au moment même de l'instauration du premier régime shogunal. Cette pratique est immédiatement adoptée par les samourais, comme un mode de gestion fondamental de la peur de la mort. Le Zen va ainsi prendre au Japon des aspects rigoureux et martiaux, qu'il garde encore aujourd'hui. Sur le plan économique, les échanges commerciaux avec la Chine suivent alors des pentes très variables en fonction de la situation politique locale et des évolutions dynastiques sur le continent, mais jamais la Chine n'aura véritablement d'emprise sur les affaires de l'archipel.

Période classique

Bien longtemps après la période de forte influence continentale qui s'était développée du milieu du VI^{ème} au VIII^{ème} siècle, la période classique débute par une nouvelle vague d'influences extérieures. Celle-ci se situe entre l'arrivée des européens au milieu du XVI^{ème} siècle¹¹ et la fermeture du pays au milieu du XVII^{ème}. Une nouvelle inspiration...

Saint François Xavier arrive au Japon en 1549. Les Jésuites exercent une influence croissante sur les seigneuries de Kyushu, jusqu'à obtenir le comptoir de Nagasaki. Puis, les conversions en masse des populations de Kyushu, la puissance militaire de la péninsule ibérique, les rivalités entre catholiques et protestants dues à l'arrivée des protestants hollandais, vont alerter le pouvoir central et amener l'interdiction de toute pratique religieuse chrétienne, dès le début du XVII^{ème} siècle¹².

Le mouvement de repli sur soi que l'on a déjà noté dans la préhistoire et le Moyen-Age va de nouveau se manifester pendant la période d'Edo : le *sakoku* (fermeture du pays) se met en place progressivement, dès 1612, pour devenir total en 1641. Alors, pendant plus de 200 ans, jusqu'à la signature du traité commercial avec les États-Unis en 1858, le Japon mijote dans son jus, avec

⁷ La période des Tang, l'âge d'or de la Chine, se déploie sur le continent de 618 à 907. Le Japon a ainsi pu bénéficier de l'influence d'une civilisation éclairée, pendant toute cette période cruciale de structuration d'un état centralisé.

⁸ Voir en particulier Hérail F (1986).

⁹ Signifie : « grand commandant militaire pour la soumission des barbares ». La fonction de Shogun a été instaurée à la fin du VIII^{ème} siècle pour contrôler les peuplements du nord de l'île principale de Honshu. A partir de 1192, ce titre est décerné par la maison impériale au dirigeant militaire qui assure la direction du gouvernement du pays.

¹⁰ *Zen* est la prononciation japonaise de *chan*, dénomination chinoise d'une école du bouddhisme qui s'est développée en Chine du Sud sous la dynastie des Song.

¹¹ De Castro X (2017).

¹² Elisseeff D (1986).

des apports extérieurs réduits au minimum : une longue période qui permet à ce peuple, d'approfondir une identité collective déjà largement maturée au cours des siècles antérieurs.

Temps modernes

L'amiral Perry aborde les côtes japonaises, en juillet 1853.

Cette arrivée marque la fin brutale de la longue période d'Edo, caractérisée par la fermeture et la stabilité.

Sous la pression d'une demande américaine qui laissait peu de choix aux dirigeants de l'époque, le Japon choisit de s'ouvrir à l'Occident. Cette ouverture ne fut pas le fruit d'un intérêt particulier pour la civilisation occidentale, mais une nécessité vitale. Pour rester maître de son avenir, ne pas se retrouver dans une situation analogue à celle de la Chine, dépecée par les occidentaux, le Japon s'adapte à nos exigences et s'ouvre à nos technologies. Par soucis d'intégrité et pour garder le contrôle sur les choix politiques, économiques, sociaux et culturels, l'élite japonaise dirigeante adopte pleinement le mode de développement occidental.

La spécificité culturelle et sociale du Japon d'Edo a pu être conservée jusqu'au XX^{ème} siècle, grâce au maintien d'une barrière nette entre la tradition et l'occidentalisme.

Ainsi, l'occidentalisation de l'économie et l'introduction des technologies de la révolution industrielle européenne ont pu être rapides sans toutefois déstabiliser la société japonaise. Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, celle-ci a peu évolué et a utilisé les pratiques occidentales plus qu'elle ne les a intégrées, en tenant une ligne de crête : adopter les avancées technologiques occidentales tout en gardant intacts les fondements sociaux traditionnels.

和魂洋才¹³

wakon yosai

âme japonaise, technique occidentale

Cette situation a permis aux dirigeants de l'ère Meiji de plonger tête baissée dans l'occidentalisation, sans crainte de perdre son âme, soutenu par un peuple réuni par un ciment culturel puissant, forgé par 200 ans de *Pax Tokugawa*, et au sein duquel les individualités s'étaient effacées au profit de la collectivité.

La rapidité étonnante des avancées technologiques et économiques du Japon de Meiji nous laisse pantois. Le support social qui la sous-tend est le même que celui qui va conduire à l'expansionnisme de l'ère Showa, au redressement vertigineux du Japon d'après-guerre, et aux conquêtes économiques du Japon contemporain. Entre les dangers du nationalisme (extase collective) et la capacité de profonde cohésion pour affronter les défis de quelque nature qu'ils soient, on retrouve toujours la puissance du ciment collectif : comme l'indique Pablo Servigne¹⁴, *L'entraide est une force puissante mais fragile, parfois dangereuse, qui peut devenir toxique dans certaines conditions...*

Après des années d'une fuite en avant militaire, la défaite de 1945 se traduit, pour le Japon, par la première occupation de son histoire. Jusqu'en 1952, les américains dirigés par le « Shogun aux yeux bleus » Mac Arthur, occupent le pays et imposent une constitution. C'est l'adoption forcée de la démocratie à l'occidentale.

Après 70 années de fonctionnement, et une émancipation du système étasunien, le système politico-économico-social du Japon contemporain se rapproche peu à peu du système chinois : capitalisme économique et communisme social. Une nuance de taille cependant : la société japonaise est naturellement organisée et ordonnée, alors que la société chinoise subit une dictature impitoyable de contrôle individuel, pour maintenir la prééminence du collectif.

Inspirs courts et expirs longs ...

¹³ Slogan de l'époque Meiji dû à Sakuma Shosan. Il préconisait une combinaison de la morale et des modes de pensée autochtones avec les disciplines scientifiques occidentales.

¹⁴ Servigne P et Chapelle G (2017).

L'histoire du Japon est un peu celle d'un penchant naturel à l'autarcie, violenté par des intrusions (pas des dominations...) de logiques nouvelles, au jeu desquelles les japonais eux-mêmes se prennent. Ce qui fait la spécificité de ce pays, c'est son choix de ne pas refuser l'intrusion mais de l'assimiler – dans un processus parfois violent de transmutation – tout en protégeant ses traditions, elles-mêmes fruits d'influences antérieures totalement intégrées. L'insularité pourrait bien être, comme le suggère P-F Souyri, l'une des sources de ce mouvement de balancier : ... *dialectique constante de l'histoire japonaise, faite d'isolement et de contacts, où la mer constitue tour à tour, un obstacle et une voie de communication majeure.*

Ainsi, nous trouvons ces alternances tout au long de l'histoire de l'archipel.

D'abord une période autarcique des chasseurs/cueilleurs sédentaires (-10.000 jusqu'à -500), suivie d'une ouverture soudaine : l'arrivée de l'agriculture (-500 à +500). Cette deuxième phase est un processus violent, conséquence directe de l'introduction de pratiques agricoles. Une succession de guerres internes, entre petits clans, conduit à l'unification.

Puis, c'est l'arrivée du bouddhisme et du modèle étatique de la Chine (+550 à +700). Celui est intégré sans réelle influence extérieure nouvelle (+700 jusqu'à +1550), et initie une évolution politique et sociale fondamentale, en particulier pour la place sociale des femmes.

La fin du XVI^{ème} siècle est une période d'ouverture, là encore éphémère, entre l'arrivée des chrétiens occidentaux et l'invasion de la Corée (1550 jusqu'à 1600). Ensuite c'est une longue période de fermeture : le *sakoku* de la période d'Edo (1610-1860)

L'arrivée des commerciaux occidentaux favorise l'apprentissage de pratiques et de technologies nouvelles (1860-1895). L'adoption de ces pratiques se déroule de façon volontaristes (1895-1945) jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

Depuis 70 ans, le Japon reste ouvert, évolue selon une logique intelligible par l'Occident et tente, encore et toujours, de protéger sa spécificité. Mais les anciens, en partant, emportent avec eux les traditions millénaires du pays des Wa. Les jeunes s'éloignent peu à peu de leurs racines. La tradition est toujours intacte, mais est en passe de devenir le musée d'un mode de vie désormais obsolète.

L'institution impériale

Au-delà, ou parallèlement à une histoire interne conflictuelle et violente, le Japon a cette caractéristique de n'avoir connu aucune rupture dynastique de toute son histoire. L'absence de pouvoir réel de l'empereur combinée à l'affirmation de son ascendance mythique, ont facilité cette pérennité dynastique, à travers les siècles. Ainsi, des familles influentes et puissantes se sont succédées à la tête du pays, sans que la famille impériale ne doive être évincée.

Cette stabilité dynastique a permis au Japon d'éviter des ruptures majeures, et de favoriser un continuum culturel. Ultime étape de la route de la soie, il est devenu le musée de l'Asie. Il conserve encore, et approfondit même, des pratiques traditionnelles depuis longtemps oubliées dans les pays d'où elles sont issues.

*

Dislocation et cohésion sociale : la puissance du Masculin

L'histoire du Japon est dans la droite ligne de l'œuvre préhistorique d'Homo Sapiens : action, coopération, domination.

Forces centrifuges

Si le groupe, en particulier le clan familial, a toujours été une valeur majeure dans l'histoire du Japon, ce pays a réalisé son unité en se confrontant à des forces centrifuges considérables.

Pendant la période *Yayoi*, ... dans l'archipel, la guerre semble constituer un élément permanent de la société¹⁵. Depuis l'arrivée de la riziculture par la Corée – A partir du V^{ème} siècle avant notre ère – jusqu'au milieu du VI^{ème} siècle après notre ère, c'est un long processus guerrier de quasi un millénaire par lequel, peu à peu, le clan royal du Kinki – zone centrée sur l'actuel département de Nara – parvient à imposer sa domination sur les autres régions, en particulier l'île de Kyushu et le Kanto (l'est de l'île principale, correspondant de nos jours à la région de Tokyo). Le Masculin à l'œuvre !

Cette unité durement acquise va être régulièrement remise en cause au cours du millénaire suivant. Certes les confrontations violentes, les assassinats, révolutions de palais, sont légion dans le Japon antique (710-1181), mais ce n'est rien au regard des confrontations continues qui vont se déployer pendant le Moyen-Age, lorsque, à partir de la fin du XII^{ème} siècle, les guerriers parviennent à prendre le pouvoir. Période instable de luttes pour le contrôle du pays, qui se solde par plus d'une centaine d'années de guerre civile débutant en 1467 par la guerre dévastatrice de Onin. Après des décennies de conflits, trente années – de 1568 à 1598 – vont être nécessaires pour finalement reconstruire l'unité du pays sous la houlette de Oda Nobunaga puis de Toyotomi Hideyoshi.

Ainsi au regard de l'histoire, le Japon a longtemps été un pays instable.

L'unité nationale est d'acquisition relativement récente. Forcée pendant toute la période d'Edo pour éviter tout retour au chaos, elle s'est progressivement imposée sous Meiji pour devenir indispensable pendant la reconstruction de l'après-guerre. Cette évolution collective a été accompagnée d'une mutation des comportements individuels. Depuis la reconstruction d'après-guerre, les médias nous montrent un peuple uni, aux comportements particulièrement policés. Cette image est un stéréotype qui reflète, là aussi, un fonctionnement relativement récent. Au cours de l'histoire, certes les femmes ont toujours été l'ancrage de l'harmonie et de la subtilité, mais le japonais masculin a été un humain au sang chaud qui s'enflamme, et passe rapidement à l'action violente. Une réalité bien éloignée de ce qui semble être la caractéristique majeure d'harmonie, par laquelle nous identifions les habitants, hommes et femmes, du Japon contemporain.

Racines historiques de la forte cohésion sociale

Les sous-groupes sociaux ont une grande importance au Japon : la famille, l'entreprise, les associations qui servent de cadre aux activités, ... Être relié à un groupe est une expérience essentielle dans l'imaginaire de chacun.

Le fonctionnement social de ce pays est unique par son caractère communautaire.

Dans le Japon de l'époque *Yayoi* déjà, on note la présence de chefferies au sein desquelles une hiérarchie est bien établie avec de fortes distinctions sociales. C'est à la fois une communauté soudée et une hiérarchie très marquée au sein de ces groupes.

Le Japon s'est constitué par la confrontation, sans merci, entre les chefferies pour finalement arriver à la prééminence d'un clan qui va devenir le clan de l'*Okimi*, puis clan impérial au VII^{ème} siècle. Lorsqu'au XV^{ème} siècle, la structure du pays se disloque, on retrouve le même processus : l'émergence de groupes de villageois particulièrement soudés, les *so*, qui imposent à leur seigneur une autonomie de fonctionnement avec des règles décidées en communauté, règles qui président aux destinées quotidiennes des habitants d'un village, le *shugo*. Ils interdisent même aux forces du gouverneur militaire d'interférer avec les affaires communautaires. Le développement de groupements indépendants très structurés, à tous niveaux, dans le village comme dans les vastes domaines, va conduire à une guerre civile. Depuis, le Japon a retrouvé

¹⁵ Souyri PF (2010), p. 47-48.

son unité mais, encore de nos jours, la puissance de ces communautés n'est pas un fait anodin. Cela va de la petite association (le club de Kendo, de calligraphie, ...), à l'entreprise de dizaines de milliers de personnes. Les liens entre les membres de ces groupes sont très forts, et les exigences de participation à la vie communautaire génèrent d'importantes pressions sur les individus.

D'un autre côté, le lien entre ces communautés a souvent été tenu au cours de l'histoire du Japon. Cela conduisit régulièrement à des conflits dévastateurs. Le dernier en date qui a présidé à la restauration de Meiji, a finalement abouti à l'émergence d'un fort sentiment de cohésion, qui mena au nationalisme et à la deuxième guerre mondiale. Le Japon contemporain a su garder la cohésion nationale, relayée au sein de groupes communautaires spécifiques. Ce double niveau d'appartenance permet à chacun de se sentir pleinement partie prenante de la société.

L'impact du Masculin dans le Japon contemporain

Le Masculin peut œuvrer en dominant. Il est aussi structurant. Dans la société japonaise contemporaine, l'aspect structurant du Masculin est omniprésent et vient conforter le sentiment d'appartenance. On retrouve, à de multiples niveaux, tous les éléments permettant d'amener chaque membre à donner prééminence au lien social et à l'espace partagé.

La hiérarchie et le consensus sont les fondements de la société. La hiérarchie des positions reste un aspect très prégnant du Japon contemporain. Cependant, contrairement à ce qui se passe en Occident, il est omniprésent dans les relations sociales, sans pour autant conduire aux énormes disparités salariales que nous constatons chez nous. Ce système hiérarchique très développé est combiné à une culture du consensus obligeant les dirigeants à ne pas abuser d'un pouvoir qui ne peut, en aucun cas, être absolu ou arbitraire. Carlos Ghosn en a fait la douloureuse expérience.

Le respect des règles est inné. Les Japonais respectent les règles non pas par choix individuel, mais parce qu'il ne leur vient pas à l'esprit de les enfreindre. Les règles établies ont la rigidité d'un mur physique ; il ne viendrait à l'idée de personne de chercher à traverser un mur. Le Japon n'est pas le pays du péché mais celui de la honte¹⁶ : le regard des autres est le moteur du comportement et vient conforter la prégnance des interdits. Cette attitude profondément ancrée de respect des règles, aide à la fois à la bonne gestion de la surpopulation et à la cohésion sociale. L'attention toute particulière que chaque japonais porte au fonctionnement des autres et à son propre fonctionnement, est un fluidifiant incontestable de l'harmonie sociale.

Le Japon est d'une propreté légendaire. L'espace public est parfaitement entretenu. Beaucoup de visiteurs notent l'anarchie architecturale des villes, l'omniprésence des fils électriques et des transformateurs de toutes sortes, la présence d'autoroutes au milieu des habitations, ... Mais tous sont éberlués à la vue de la propreté des lieux publics. Promenez-vous le long de la rivière Kamo un dimanche après-midi au moment des cerisiers en fleurs. Vous verrez beaucoup, beaucoup de monde, des familles qui pique-niquent, des musiciens qui s'entraînent, des jeunes filles qui mettent en place des chorégraphies, des cyclistes, des baigneurs, ... Revenez le lendemain matin de bonne heure, pas un seul papier n'a été laissé alors même que les poubelles publiques n'existent pas !

ゴミは、自分のゴミですから、持っていてください¹⁷

Gomi wa, jibun no gomi desukara, motteite kudasai

Les déchets sont vos déchets, emportez-les !

La notion même de déchets est vécue tout autrement que chez nous. Alors que nous l'envisageons généralement sous un angle complètement objectif : ce papier n'est pas seulement un déchet pour moi, c'est à jeter ... point... Et bien non ! Ce que je qualifie de déchets peut très

¹⁶ Benedict R (1998). Cet ouvrage historique qui influença l'attitude de l'occupant américain au sortir de la seconde guerre mondiale, donne des informations intéressantes mais parcellaires sur la psychologie et la sociologie japonaises.

¹⁷ Indication écrite dans un lieu public de Kyoto.

bien être utilisé par mon voisin. Cette phrase nous l'indique explicitement : OK que tu considères cela comme déchet, mais prends responsabilité pour ce choix !

Ce n'est pas seulement la propreté mais aussi la qualité des matériaux qui caractérise l'espace public. Alors que les intérieurs japonais sont réalisés avec des matériaux souvent modestes, l'espace public est luxueux. Les salles de bain privées sont simplement fonctionnelles, quand les sources chaudes collectives dégagent luxe et raffinement.

Enfin, l'espace public est sûr. Comme nombre de Japonais qui n'hésitent pas à dormir dans les transports en commun, on peut sans danger se laisser aller, sans crainte d'être volé.

*

La géographie, l'espace,... la relation

L'influence de la terre

Le Japon est le pays de l'instabilité et de la versatilité des éléments : la terre y tremble régulièrement, les pluies y sont parfois douces mais souvent violentes, la température de l'air est changeante de façon drastique suivant que les influences sont océaniques ou sibériennes...

Aux idylliques moments de grande douceur qui voient éclore des milliers de fleurs délicates, succède le déchaînement des éléments.

Les caprices géologiques et climatiques, le vécu continu de l'instabilité matérielle, ont modelé l'âme japonaise. De cela sont nées des caractéristiques essentielles : l'acceptation de l'impermanence, l'humilité, la résilience, l'attention à, et le respect de l'autre.¹⁸

L'Europe occidentale, lieu jusqu'ici hyper-privilégié de la climatologie planétaire, a pu développer des habitats se voulant solides et durables, nous donnant l'illusion de la permanence des choses. Au Japon, les bâtiments souples et fragiles ont, de tout temps, été la règle. Les typhons, les tremblements de terre, les tsunamis, les inondations et les incendies sont autant de perturbations majeures qui rendent d'emblée illusoire toute recherche de certitude, en particulier au niveau de l'habitat. Le pavillon de thé est dit « le refuge de l'éphémère » !

Ainsi, tout comme l'histoire, la géologie et le climat du Japon furent, et sont encore, une incitation à consolider les liens du collectif. Face aux aléas des intempéries, aux conséquences souvent dramatiques des tremblements de terre et des éruptions volcaniques, l'individu seul est totalement sans défense et sans capacité d'adaptation efficace. Le groupe lui, peut se protéger et agir de façon pertinente. Ce que nous avons pu voir dans les jours qui ont suivi le tsunami de Fukushima, est la parfaite illustration de cette merveilleuse coordination des individus, au sein du groupe. Chacun trouve spontanément sa place et agit naturellement en harmonie avec les autres, sans motivation autre que l'efficacité du collectif et l'accomplissement de l'objectif. Dans des conditions extrêmes mais aussi dans les activités quotidiennes mises en oeuvre au sein des groupes, les japonais savent trouver leur juste place et oeuvrer au sein du collectif dans un mode d'action simple, naturel, ordonné, presque organique. Le vocable de « fourmis » utilisé par la premier ministre Edith Cresson pour qualifier le fonctionnement japonais, avait sa pertinence.

Nous retrouvons dans le fonctionnement collectif du Japon, les traits qui caractérisent l'entraide.¹⁹

- Elle acquiert sa puissance en milieu hostile.
- Elle se maintient si la réciprocité est renforcée (récompense, reconnaissance par l'autre) et si les sentiments fondamentaux de sécurité, d'égalité et de confiance sont réunis.

Le respect de l'autre

¹⁸ Doi T (1971).

¹⁹ Servigne P et Chapelle G (2017).

Vue l'importance que donnent les japonais à l'aspect simplement matériel des choses, le respect est d'abord une histoire de distance physique.²⁰ Les japonais ne se touchent pas, même les amis proches. Le contact physique est très rare. Dans les rues, les jeunes se baladent souvent en couple, mais, même aujourd'hui, peu se tiennent la main, aucuns ne s'embrassent en public. Ce n'est pas seulement de la pudeur, mais un mode de fonctionnement intime. Lorsqu'un couple en voyage loue une chambre d'hôtel, il préfère une chambre à deux lits simples, séparés.

Le respect de la sphère intime de l'autre est crucial, pour équilibrer la pression de la vie collective. Les contraintes de la vie commune, du couple à la famille, de la communauté de travail à la société toute entière sont telles, qu'une soupape individuelle est indispensable. Il existe un espace physique et une intimité à ne pas transgresser. C'est vital. C'est ainsi que se manifeste l'individualisme japonais, au sein d'un fonctionnement social omniprésent. En Occident, nous vivons sous l'empire d'une tendance générale individualiste, avec de régulières incursions dans la vie personnelle de l'autre qui manifestent d'un non-respect de ses limites. Les japonais, eux, cheminent selon une logique inverse : un collectivisme prédominant qui protège l'intimité de chacun.

Les limites ne sont pas uniquement physiques.

Il est important d'identifier la limite de ce qu'il est possible de demander à un japonais. Il est bienveillant et prêt à rendre service. Il peut faire longs détours pour vous remettre sur votre chemin ou vous rapporter un objet oublié. Mais surtout, ne tombez pas dans des demandes inadéquates. Dans un hôtel vous pouvez demander à emporter la serviette de visage qui, d'ailleurs, est souvent offerte. Par contre, si vous en demandez une propre et sèche qui sera plus facile à transporter dans la suite de votre périple, là vous allez trop loin, et vous risquez de voir le visage de votre interlocuteur se fermer et son ton de voix devenir sec et désapprouvateur. Vous lui demandez de prendre en charge la part qui vous revient, et ce n'est tout simplement pas possible : c'est votre part inaccessible ! C'est comme les poubelles : c'est vous qui avez choisi de faire de ces objets des déchets, alors, assumez que diable !

Le lien à la Nature

Alors que les mouvements écologiques occidentaux se sont développés sur la base de connaissances scientifiques, le Japon a une approche totalement différente. Le lien à la Nature est une expérience énergétique et un état émotionnel. Le Japon est ce pays où le front de floraison des cerisiers, ou celui du rougeolement des érables fait la une de l'actualité quotidienne. Ainsi, l'intérêt que les japonais portent à la Nature est indissociable de l'énergie qu'ils en perçoivent : une expérience spirituelle fondamentale.

Ils savent que la Nature ne peut être contrôlée, encore moins dominée, ils en font l'expérience régulièrement. Ils savent qu'ils sont un élément de la Nature. Faire de la protection de l'environnement, une affaire de réflexion et de choix est donc absurde, ou pour le moins, incompréhensible.

Devant la pression internationale, les COP qui se succèdent, ils tentent de s'adapter aux approches occidentales de défense de l'environnement, mais ils sont gauches et peu habiles à emboîter le pas. Le réveil d'une écologie japonaise véritable va passer par le renforcement de la confiance en leur propre tradition, et en leur expérience spontanée de l'unité fondamentale de l'Homme et de la Nature.

*

La spiritualité

²⁰ *Ma* : espace temporel et physique.

Alors qu'en Occident, la notion de spiritualité nous relie immédiatement à des aspects plutôt éthérés, les Japonais ont développé une approche différente qui part des éléments les plus matériels : la terre, le corps, l'énergie.

Le corps et la matière

Le japonais a un sens inné de la matérialité. Il suffit d'observer les minutieux origami, les subtiles décorations de laques, la beauté de leur poterie, pour comprendre que c'est dans la matière que leur talent se déploie, le plus naturellement. Il m'est arrivé d'utiliser une cuillère à thé sur laquelle l'intégralité du sutra du coeur avait été gravée à la main sur quelques centimètres carrés !

La plupart des japonais, mêmes les personnes âgées, manifestent une santé naturelle. Peu sont obèses, beaucoup, en particulier les jeunes, sont sportifs sans pour autant chercher la compétition. Leur mode de vie traditionnel, leur nourriture saine et frugale, leur ont longtemps permis de détenir le record mondial de longévité. Le corps n'est pas chargé d'interdits séculaires, comme en Occident. Dans les bains publics, tout le monde est nu, naturellement. Pas de regards douteux, pas de tentative de cacher ses parties intimes. Corps ouvert et naturellement détendu.

Les japonais savent que le corps est essentiel. C'est lui qui permet *taïken*, l'expérience par le corps, l'expérience juste qui ne trompe pas. Alors que nous, occidentaux, avons besoin de comprendre intellectuellement, d'adhérer mentalement à la proposition, pour finalement accepter de faire et nous engager – souvent de façon momentanée d'ailleurs – les japonais, par l'expérience du corps, s'engagent de façon claire et définitive. Ils savent qu'il faut agir pour comprendre, et non l'inverse. Faire pour comprendre, suppose un lâcher-prise du mental, donc une confiance fondamentale aux perceptions subtiles. Dans les voies spirituelles, les japonais font *nyumon* (entrée par la porte) de façon claire sans vraiment savoir ce que la voie va impliquer comme épreuves et finalement, bien peu fuient leur engagement (cassent la porte). Nous pensons qu'ils s'engagent aveuglément. En réalité, ils le font sur la base de perceptions inexplicables, mais qu'ils savent justes.

La Nature et l'énergie

Les japonais ne sont pas nourris par les pensées conceptuelles, qui chez nous ont tellement d'importance. Ils ont développé depuis des millénaires une capacité toute autre : celle des perceptions énergétiques. De tout temps, cette capacité a été essentielle pour la constitution de groupes solides et cohérents. L'énergie ne ment pas. Les japonais savent instinctivement en qui ils peuvent avoir confiance. Leurs fines perceptions leur donnent la réponse évidente quand notre réflexion, chargée d'un émotionnel confus, nous trompe et nous fait douter. Le centre du corps pour un japonais, n'est pas la tête ou le coeur mais le *hara*, le centre vital, le récepteur des énergies instinctives²¹.

La spiritualité autochtone du Japon, le Shinto, la voie des Dieux, est basée sur la perception d'énergies particulières, localisées dans certains lieux, ou véhiculées par certaines rivières, habitants certains arbres ou rochers. Parler d'animisme serait presque inadéquat : les sanctuaires qui sont placés dans ces endroits "spéciaux", les cordes tressées qui entourent certains arbres, indiquent simplement que là est une énergie particulière – nous l'avons traduite par "dieux" – qu'il s'agit d'honorer afin de pouvoir vivre à proximité en bonne intelligence avec elle. Le japonais traditionnel – difficile de dire ce qu'il en est des japonais contemporains, véritables mutants – est donc un capteur d'énergies subtiles auxquelles il donne une importance essentielle, et qu'il considère comme sources des bénédictions ou des difficultés vécues dans sa vie quotidienne.

Le shinto est un éloge à la Vie. Les fêtes des enfants et les mariages se déroulent dans les sanctuaires shinto qui honorent la jeunesse et la vitalité. Les espaces de nature qui entourent les

²¹ Durkheim KG (1974). Le *hara* est le centre visé dans les suicides rituels du Japon jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Ailleurs dans le monde, c'est plutôt la tête ou le coeur.

sanctuaires sont souvent des forêts primaires simplement entretenues, pour que la vitalité des végétaux puisse se déployer librement. Mais le shinto ne sait pas gérer la mort. Dans le Japon des premiers siècles de notre ère, l'importance donnée aux énergies d'un lieu a été un obstacle majeur à l'unification du territoire en un tout politiquement cohérent. Dès qu'une mort suspecte terrassait un membre de la famille régnante, la cour déménageait pour s'installer en un lieu aux énergies plus propices. Ainsi, pendant des siècles, alors même qu'un processus d'unification était à l'œuvre, l'absence d'une capitale stable ne permettait pas au monarque d'établir sa pleine souveraineté sur le pays. Ce n'est qu'avec l'introduction du bouddhisme et l'influence de la structure administrative chinoise, que, après des tentatives plus ou moins fructueuses, la capitale s'est finalement stabilisée sur le site de Héian, l'actuelle Kyoto.

Au-delà du voile des pensées et des concepts

Le bouddhisme japonais est essentiellement celui du grand véhicule, le mahayana, dont la principale figure est celle du bodhisattva, maître en matière de compassion.²² Le bouddhisme a facilement pu trouver sa place ; il est le complémentaire du shinto. Ce dernier ne s'occupe pas de la mort alors même que le bouddhisme se focalise sur le passage vers l'autre monde. Ils se développent sur une même base : le bouddhisme enseigne que la pensée rationnelle est l'un des principaux obstacles à la perception de la Réalité, pensée dont le shinto ne s'occupe même pas !

Le mode de réflexion « profonde » dont nous sommes passés experts, n'est donc pas celui qui est privilégié au Japon et plus généralement en Asie traditionnelle.

Là où nous faisons confiance à la pensée, le japonais pointe son illusion :

雑草という物はない²³

zasso to iu mono wa nai

Il n'y pas une chose que l'on puisse qualifier de mauvaise herbe.

Cette phrase très connue de l'empereur Showa est un défi à la logique rationnelle : une herbe n'est pas bonne ou mauvaise en elle-même. Son utilité est une caractéristique totalement subjective. Combien d'entre nous arrachent des pissenlits, quand d'autres les cultivent soigneusement pour les manger en salade ou utiliser leurs racines pour des distillations !

Le bouddhisme, en mettant l'accent sur le caractère illusoire de l'égo et de la séparation, a apporté sa pierre, au Japon, à l'élaboration d'une société solidaire.

Parallèlement, le bouddhisme a permis aux habitants des pays où il s'est installé, de développer des pratiques intérieures, en particulier la méditation.

Au Japon, cela a pris une forme toute particulière, le Zen. Cette philosophie a influencé les pratiques traditionnelles et les arts martiaux dans le sens de développer une vie simple, centrée sur la présence et le vécu de l'instant. Directement, sans jugement. Ainsi, souvent, les moments de plus grande harmonie avec les japonais sont ceux où l'on est capable de rester dans un état de simple présence, installé sur le socle stable du calme mental.

Les rituels du collectif

Les deux autres traditions importées de Chine, le confucianisme et le taoïsme, paraissent moins prégnantes dans la société japonaise. Ne donnant pas lieu à des pratiques spécifiques, elles ont perdu leur identité propre mais ont encore un impact considérable, même sur le Japon contemporain.

A sa manière, le confucianisme a apporté sa pierre à l'édification d'une société aux liens sociaux exacerbés. Le souci du bien commun, le respect des ancêtres, la primauté du clan sur l'individu, ... sont autant de caractéristiques que le confucianisme a stabilisées et approfondies.

²² Voir les ouvrages de Matthieu Ricard et de Chögyam Trungpa. En particulier Ricard M (2013) et Chögyam Trungpa (2008).

²³ Phrase de la bouche de l'empereur Showa (Hiro Hito), le grand-père de l'empereur actuel, qui fut un acteur majeur de la guerre du pacifique. Il était un botaniste de renom.

Le taoïsme a, lui aussi, contribué à construire les traditions. Souyri nous le confirme²⁴ : *Il s'est largement répandu dans l'archipel entre le VI^{ème} et le VIII^{ème} siècle et, ce qu'il est convenu d'appeler croyance primitive ou Shinto primitif, comporte des éléments taoïstes évidents. Peut-être que, sans ces éléments taoïstes, ces croyances auraient reculé ou disparu. Non seulement elles se sont conservées, mais elles resurgissent périodiquement dans des formules, dans des rituels pratiqués au sommet même de l'état... On redécouvre aujourd'hui, l'influence considérable du taoïsme dans les constructions idéologiques du Japon ancien, à commencer par l'institution impériale elle-même.*

Ainsi, le Japon cumule toutes les conditions d'une optimisation de l'entraide : les aspects environnementaux présents depuis des millénaires, les aspects sociaux et les traditions spirituelles.

*

Féminin, Masculin

Climat, géographie, géologie, histoire et spiritualité s'entrelacent pour nous donner une image précise des racines de la société japonaise contemporaine.

En Occident, à l'école et même au sein du couple, femmes et hommes semblent avoir des rôles de plus en plus similaires. A l'inverse, le Japon est une caricature, bien utile pour notre propos, de la différence entre hommes et femmes, de la claire distinction du Masculin et du Féminin.

La place de la femme

Dans le Japon antérieur à l'énorme influence du modèle chinois, la femme avait une place de choix, même dans les plus hautes sphères de la société.

La mythologie et l'histoire japonaise regorgent de couples homme/femme qui ne sont généralement pas des couples maritaux. Jusqu'à la fin de l'époque Nara (784), l'élément dominant de ce couple est la femme, généralement plus âgée. La sœur aînée ou la tante vient ainsi protéger le frère cadet ou le neveu. Une influence féminine surtout de nature spirituelle ; l'action dans la matière étant assurée par un homme plus jeune. Cette dynamique complémentaire se dénomme : *himetikosei*. Au frère le pouvoir temporel, à la sœur, le pouvoir spirituel. Dans la mythologie, les chroniques impériales décrivent l'attitude de protection de la grande déesse du soleil Amaterasu vis-à-vis de son petit-fils, le prince Ninigi, dont les descendants règneront sur le Japon. Ce lien particulier de la déesse surpuissante avec son petit-fils évoque bien des situations historiques du Japon ancien. Ainsi, le roi le plus connu du Japon préhistorique est une reine, Himiko, qui régna au début du III^{ème} siècle de notre ère, secondée par son frère cadet. Au début du VII^{ème} siècle, la reine Suiko est accompagnée de son neveu, le prince Shotoku. La femme-empereur Jito seconde son petit-fils, le futur empereur Mommu. La femme-empereur Gensho est accompagnée de son neveu, le prince Obito, ... Ce thème récurrent du Japon mythique va s'effacer, au fur et à mesure de l'influence de la rationalité chinoise, au moment de la construction d'un état stable au VIII^{ème} siècle. Il résonne cependant jusqu'au Japon contemporain. Même de nos jours, on dit qu'un mari, pour former un couple équilibré, devrait choisir une épouse légèrement plus âgée que lui...

Avant l'intégration du modèle chinois, les femmes avaient tout autant – voire plus – accès à la charge impériale que les hommes. La perte d'influence politique des femmes va s'inscrire dans la durée, à la suite d'un épisode politique majeur de la fin de l'époque Nara. La femme-empereur Koken, sans enfant, envisage de nommer un moine influent, Doko, comme son successeur. Cette situation, soldée par l'empoisonnement de Koken et l'exil du moine, laissera

²⁴ Souyri PF (2010), p. 116.

des traces profondes : mis à part un intermède très court pendant la période classique, les femmes n'accéderont plus à la fonction impériale.

L'histoire du Japon sera dès lors, une affaire d'hommes : on retrouve peu de femmes influentes dans les siècles qui séparent la période Nara de l'époque contemporaine. Cette perte d'importance du rôle des femmes ne s'est pas déroulée seulement dans les plus hautes sphères de l'état. Alors que, dans la période très ancienne, les femmes, par leurs transes, étaient indispensables à la manifestation des divinités du shintoïsme, peu à peu, elles perdirent ce rôle de prêtresses incontournables et puissantes. Les Pythies japonaises se sont transformées en devinatrices itinérantes s'adonnant même à la prostitution. Reste la littérature, Murasaki Shikibu, Sei Shonagon, ...

Parallèlement, la mutation s'opère aussi au niveau familial : L'importance du lignage maternel devient secondaire. Jusqu'à l'époque Nara, le chef de clan familial, en particulier au sein du clan impérial, doit avoir un lien avec les ancêtres du clan, à la fois par sa mère et par son père. C'est l'influence du modèle chinois qui va mettre fin à ce système, pour ne privilégier, à partir de la fin du VII^{ème} siècle, que l'ascendance paternelle.

La dynamique misogyne a traversé les siècles jusqu'à nos jours. Les archaïsmes de genre sont légion au pays du soleil levant. Cela commence déjà par l'utilisation du langage. L'homme parle à son épouse avec les formes linguistiques simples, sur un ton parfois un peu brutal, alors que celle-ci lui répond en langage poli. La structure de couple avec la femme au foyer ou, au mieux, une épouse travaillant à temps partiel pour contribuer à ses dépenses personnelles, tient encore le haut du pavé. Le modèle change mais provoque des déséquilibres. Ainsi, le déficit de natalité serait partiellement dû au choix de jeunes femmes de ne pas se marier pour privilégier leur carrière professionnelle ; le rôle que doit avoir une épouse et une mère est clairement établi dans la société nipponne, et n'est pas compatible avec un engagement professionnel à part entière.

Les propos du président du comité d'organisation des jeux olympiques de Tokyo, Yoshiro Mori, selon lequel *les conseils d'administration avec beaucoup de femmes prennent trop de temps car elles ont du mal à finir leurs interventions*, a levé un tôle de protestations, non seulement nipponnes mais planétaires. Certes, cette déclaration montre d'abord la déconnexion complète de l'élite politique japonaise vieillissante, quasi exclusivement masculine, mais le problème est plus profond. La misogynie endémique du Japon contemporain n'est pas une illusion ou un archaïsme de surface ni seulement le fait d'une certaine élite politique. Momoko Nojo, jeune femme étudiante à la tête de l'organisation « pas de jeunesse, pas de Japon » rappelle que *c'est aussi un problème au sein des entreprises et des organisations strictement hiérarchisées de la société japonaise*. Certes, la présence d'une femme à la tête du gouvernement de Tokyo est le signe concret qu'une évolution est en route, mais seuls 8% des postes de cadres dirigeants sont occupés par des femmes. Le pays se situe au 121^{ème} rang sur les 153 pays du classement 2020 pour l'égalité hommes-femmes, établi par le forum économique mondial.

Cependant, au risque de paraître rétrograde, si l'on dépasse la question du pouvoir pour l'élargir aussi à celle d'un équilibre de vie, la situation des femmes au Japon n'est pas moins enviable que celle des hommes. Ces derniers sont enserrés dans un maillage de contraintes professionnelles, qui de tôt le matin jusque tard le soir, leur enlève toute liberté. Au contraire, du fait de leur éducation - les jeunes femmes font autant d'études que les jeunes hommes - et de leur présence continue auprès de leurs enfants, les femmes sont les véritables chefs de la famille. Largement responsables de l'éducation de la jeunesse, elles n'ont pas le pouvoir apparent mais sont le cœur vibrant de ce pays. Plus prosaïquement, ce sont elles qui gèrent le budget familial à partir du salaire de leur mari auquel elle donne de l'argent de poche !

La place du Féminin

Ainsi, dans une perspective plus vaste, les femmes restent les représentantes quasi exclusives du Féminin au sein de la société japonaise. Les *okusama* (la personne du fond, du foyer = l'épouse !) sont au service certes, mais elles sont aussi les gardiennes de l'ombre. Mères

nourricières effacées, elles incarnent la douceur, l'accueil et la bienveillance.²⁵ Depuis Meiji, elles forment la majorité des contingents de pratiquants des traditions japonaises, ce qui en fait désormais les gardiennes et les transmettrices de la culture. Nous l'avons vu, tout ce qui est Japonais traditionnel est qualifié de *wa* : harmonieux. L'harmonie est le pilier central de la société. L'harmonie est ce qui permet de rendre les règles plus acceptables. C'est le nom que prend le Féminin au Japon. Sa douceur vient équilibrer le côté râpeux et rébarbatif du Masculin, représenté essentiellement par les hommes. Bien sûr, tout n'est pas aussi tranché ; on peut retrouver certains aspects du Féminin dans la recherche de consensus, l'approche globale et peu rationnelle qui, même au sein du management masculin des grandes entreprises, gardent une importance qui nous déroutent. Cependant, à côté du monde de l'action masculine survoltée, identifiée à la laideur du Japon occidentalisé, le Féminin est essentiellement vécu par les femmes au sein du rythme lent de la tradition, de l'esthétique et de la contemplation.

Ainsi, au Japon, peut-être encore plus caricaturalement que chez d'autres peuples ancrés dans une tradition vivante, les Kogi ou les Malinké par exemple, le Féminin est-il essentiellement vécu par les femmes et le Masculin par les hommes. Cet équilibre est cependant rompu par le jeu du pouvoir que les hommes accaparent. Lorsqu'on arrive aux fonctions hiérarchiques élevées, dans le monde traditionnel comme pour les grandes entreprises, les fonctions dirigeantes sont assurées par des hommes. Les *iemoto*, descendants des grandes familles d'arts traditionnels sont exclusivement des hommes. La fonction impériale est elle aussi assurée par un homme depuis plus de mille ans. Or, l'empereur, le *tenno*, est le représentant le plus évident du Féminin, au plus haut niveau de la société japonaise. Certes, en certains moments cruciaux de l'histoire, il a détenu un pouvoir absolu qui a contribué à une orientation majeure du pays, et il fut dans ces années-là, un représentant incontestable du Masculin. Ce fut le cas de Temmu qui instaura le système impérial. Ce fut le cas de l'empereur Go-daigo pour trois années malheureuses. Plus récemment, ce fut le cas des empereurs Meiji et Showa qui initièrent, pour le premier, l'occidentalisation du pays et, pour le second, l'impérialisme japonais. En dehors de ces quelques cas, le pouvoir concret de gouvernement fut détenu par un aristocrate ou un *shogun*, désormais par un premier ministre. Le *tenno* a un champ d'intervention tout autre : il est l'incarnation de la grande déesse du soleil, donc le garant d'une spiritualité animiste encore vivante. Sans aucun pouvoir politique, il s'adonne à des rituels parfois en lien avec l'agriculture, soutient le pays et ses traditions, protège sa constitution.

Le positionnement symbolique du *tenno* au-dessus des gouverneurs du pays « réel », manifeste de l'importance que donne encore le Japon contemporain à la fonction du Féminin. Cependant, ce pays ne reconnaît pas à ses femmes la capacité de représenter l'énergie dont elles sont pourtant majoritairement les dépositaires.

La question de la succession de l'empereur actuel, dont le seul descendant direct est une fille, repose de façon symbolique celle de la place des femmes, dans le Japon traditionnel et contemporain. Les femmes et le Féminin sont, dans ce pays plus que partout ailleurs, les deux enjeux cruciaux dont dépend son avenir.

La tension monte et les déséquilibres s'accroissent. La jeunesse – en particulier les jeunes femmes – se sent déconsidérée, la population vieillit, les pratiques traditionnelles sont abandonnées, ... Nous l'avons vu, dès le départ, le Japon a adopté le développement occidental dans une logique totalement utilitariste, sans chercher à en intégrer l'esthétique. Désormais, la laideur urbaine a gagné la quasi-totalité des villes, même celles qui, comme Kyoto, ont été épargnées par les bombardements américains. Là est le contraste : d'un côté, la laideur et l'oppression de la logique consumériste occidentale qui règne sans partage sur les jeunes japonais, de l'autre, l'harmonie et la lenteur qui peu à peu s'effacent.

²⁵ Doi T (2014).

Le recul toujours plus rapide de la tradition japonaise vivante, montre clairement que le déséquilibre s'amplifie. Il peut être dramatique non seulement pour l'esthétique urbaine mais pour la société toute entière, si chaque femme et chaque homme ne trouve en elle-même les ressorts essentiels à son propre équilibre : le Masculin et le Féminin de l'être.